

[Texte]

• 1055

The sample that we took of people who have been admitted under the new ground rules is suggesting that we are experiencing somewhere near 80 per cent success. This is making us very optimistic as we improve our methods. As we improve and introduce a greater variety of methods, I hope we may even be able to get it higher than that.

Mr. Alkenbrack: My next question: are there many drop-outs?

Mr. Carson: Of course, historically, there were a great many. As I have had to confess to this Committee on previous occasions, it was sometimes running as high as 30 per cent. Now with people going into full time, continuous language training, the number of drop-outs is very, very much smaller. It is down to about 9 per cent who have withdrawn on their own and about 2.9 per cent who have withdrawn at our suggestion.

Mr. Alkenbrack: I take it though that if I am an employee in the public service, I cannot just make myself a drop-out.

Mr. Carson: Oh yes, you can.

Mr. Alkenbrack: I do at peril of my job.

Mr. Carson: Not at peril of your job. You probably would make it at peril of your promotion, but promotions are contingent now upon people saying they are willing. An individual is free to withdraw his statement of willingness any time he wants, and some have.

Mr. Alkenbrack: What is the method of examination in order to rate the candidates to get a true rating of his bilingual ability?

Mr. Carson: We are using a language knowledge examination. A new one was introduced in December of this year, which we think is a more accurate reflection of the kinds of skills that are needed in the work place. It tests on four elements: reading, writing, comprehension and speaking with a variety of levels. We are moving to a stage where every bilingual job in the service, roughly 50,000, will have a language profile. Job A will require a reading level of this high, a writing level of maybe this high . . .

Mr. Alkenbrack: Not quite so much.

Mr. Carson: Not quite so much on speaking; maybe quite a bit on comprehension.

Then we will test every person who has gone through language training or who claims to be bilingual against those four standards, give him a profile which, hopefully, then matches against the job profile.

Mr. Alkenbrack: What happens to a language candidate, a man or woman of great practical merit before starting to take the courses, who gave a valuable long service to the Public Service but cannot pass either the French or English examination?

[Interprétation]

L'échantillon prélevé de fonctionnaires admis à l'école depuis l'établissement des nouveaux règlements de base nous montre que nous atteignons près de 80 p. 100 de réussites. Plus nous améliorons nos méthodes. Plus nous sommes optimistes. En outre, comme nous en introduisons de nouvelles, nous espérons augmenter encore plus notre nombre de réussites.

M. Alkenbrack: Ma question suivante sera donc: Y a-t-il beaucoup de personnes qui abandonnent le cours?»

M. Carson: Bien sûr, depuis le début il y en a beaucoup eu. Comme je l'ai déjà avoué au Comité, le pourcentage d'abandons atteignait parfois jusqu'à 30 p. 100. Mais maintenant que la formation linguistique se fait de façon continue et à plein temps, le nombre d'abandons est très petit. Il a baissé jusqu'à environ 9 p. 100, pour ceux qui ont abandonné sur nos conseils.

M. Alkenbrack: Mais je pensais que si l'on était un employé de la Fonction publique, il était impossible d'abandonner le cours de sa propre initiative.

M. Carson: Si, c'est possible.

M. Alkenbrack: Au risque de perdre votre emploi.

M. Carson: Non, pas au risque de perdre votre emploi. C'est peut-être au risque de ne pas avoir de promotion, mais les promotions sont maintenant accordées à condition que les employés soient d'accord. Un employé est libre de retirer son accord à une promotion quand il le veut; certains l'ont fait.

M. Alkenbrack: Quelle est la méthode d'examen employée pour évaluer le pourcentage réel de bilinguisme d'un candidat?

M. Carson: Nous faisons passer un examen de connaissances linguistiques. Nous en avons établi un nouveau, en décembre de l'année dernière, qui nous semble mieux traduire les connaissances nécessaires au genre de travail. Notre examen se divise en quatre parties: l'aptitude à la lecture, à la rédaction, à comprendre et à parler à différents niveaux. Nous nous acheminons vers le stade où tout emploi bilingue dans la Fonction publique (environ 50,000) comprendra un profil linguistique. Par exemple, l'emploi A obligera l'employé à avoir une connaissance de lecture de tel niveau, une connaissance de rédaction de tel autre niveau, etc. . . .

M. Alkenbrack: Pas aussi élevé que pour la lecture.

M. Carson: Nous ne mettons pas vraiment l'accent sur l'aptitude orale, mais plutôt sur la compréhension.

Chaque personne qui aura suivi la formation linguistique ou prétendra être bilingue, devra passer un examen à ces quatre niveaux, ce qui permettra d'établir son profil linguistique qui, espère-t-on, correspondra au profil de l'emploi.

M. Alkenbrack: Que se passe-t-il dans le cas d'un candidat ou d'une candidate qu'on considérerait dans la pratique de grande valeur avant la fréquentation des cours, qui a donné de longues années de service à la Fonction publique, mais qui ne réussit pas les examens de français ou d'anglais?